Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 88 (2000)

Heft: 1444

Artikel: Faut-il revenir à l'école non mixte ?

Autor: Chaponnière, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-281891

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Faut-il revenir à l'école non mixte ?

Martine Chaponnière

Autant le débat sur la mixité a fait rage dans les siècles passés, autant aujourd'hui, dans les écoles, la mixité va de soi, tant pour les élèves que pour le personnel enseignant. Celle-ci est-elle pour autant garante de l'égalité sexuelle ? Pas si sûr.

Malgré son histoire tumultueuse, la mixité s'est installée comme une chose allant de soi dans presque tous les pays européens, dans le courant des années 1960. En 1969 paraissait en Angleterre une vaste étude en trois volumes démontrant les bienfaits de la mixité, tant pour les professeurs que pour les élèves. Les chercheuses féministes ne tardèrent pas à monter au créneau, démontrant de leur côté que la réalité n'était pas aussi rose, en particulier pour les filles. Depuis lors, d'innombrables recherches sur les effets de la mixité sur les filles et sur les garçons ont été produites, dont les résultats permettent difficilement de donner une image cohérente de la réalité. D'une part, les thèmes abordés sont extrêmement variés (interactions entre élèves et entre profs et élèves, choix des filles, résultats scolaires, niveaux d'estime de soi, etc.), d'autre part les résultats des recherches ne sont pas toujours congruents. Voyons cependant les grandes tendances qui se dégagent.

Des choix stéréotypés

Une chose est sûre : l'introduction de la mixité n'a guère aidé les filles à faire des choix moins stéréotypés qu'auparavant. Que ce soit au niveau universitaire ou sur le marché du travail, les matières et les domaines restent très connotés sexuellement. Certaines recherches montrent même que la mixité n'a fait que renforcer le caractère stéréotypé des choix : les jeunes filles ayant fréquenté des gymnases non mixtes sont plus nombreuses à se diriger vers les sciences exactes. Il en va de même pour les performances scolaires. D'une façon générale, les filles scolarisées en milieu non mixte auraient de meilleurs résultats en mathématiques que celles qui fréquentent des écoles mixtes. Cela dit, une expérience au cours de laquelle les chercheuses ont suivi des filles de même niveau initial dans des écoles mixtes et non mixtes montre que, après deux ans, les performances en maths des filles issues de classes non mixtes sont supérieures à celles des filles des classes mixtes, mais restent inférieures à celles des garçons.

Les enseignants sur la sellette

La recherche féministe accorde depuis longtemps une grande attention au comportement des enseignant-e-s dans le cadre de la mixité scolaire. Ici, les résultats des recherches sont plus congruents : hommes et femmes confondus, les enseignants accordent plus d'attention aux garçons, les encouragent plus que les filles et découragent même plutôt ces dernières, ce qui mine leur confiance en elles-mêmes. Lors de succès scolaires, les enseignants attribuent ceux des filles à leur caractère appliqué et obéissant, et ceux des garçons à leur intelligence. Dans les branches connotées masculines, telles les mathématiques, les échecs des filles sont considérés comme « naturels », et ceux des garçons seraient plutôt dus à leur manque d'effort.

En outre, les enseignants utilisent les filles comme « auxiliaires pédagogiques », selon l'expression de Claude Zaidman[1], qui analyse comment le corps enseignant fait, plus ou moins inconsciemment, de la différence des sexes un outil de gestion de la classe. En effet, les filles étant plus calmes, ce sont elles qui créent une bonne atmosphère, elles qui aident les garçons plus lents, ce dont profitent évidemment les enseignants. Nicole Mosconi[2] est arrivée à la même conclusion en montrant comment les filles « contribuent à dénouer une situation bloquée et à faire avancer le temps didactique ». En bref, comme le montre une recherche allemande, plus il y a de filles dans une classe, meilleures sont les relations entre élèves, moins il y a de disputes, et, du coup, plus les enseignants sont motivés et plus la satisfaction générale est grande. Mais ce sont surtout les garçons qui bénéficient de ce bon climat créé par les filles car ils savent mieux utiliser l'ambiance pour se faire valoir personnellement. Les filles, elles restent à l'arrière-plan.

Penser la mixité

Les attentes différenciées des enseignants par rapport aux filles et aux garçons sont généralement tout à fait inconscientes. L'idéologie égalitaire a si bien pénétré les esprits qu'il est même difficile de les faire parler sur les différences entre les sexes. Ils et elles commencent toujours par dire qu'il n'y en a pas et, bien sûr, qu'ils n'en font pas non plus, de peur d'avoir l'air sexiste !

Que faire devant cet amoncellement de critiques à l'endroit de la mixité ? Personne ne songe à revenir à un système d'enseignement ségrégué, cette époque-là semble définitivement révolue. Le bon vieil argument selon lequel la société étant mixte, l'école doit l'être aussi tient toujours. En revanche, certaines expériences pilotes tentent soit de faire quelques enseignements séparés (les maths, par exemple), soit de « féminiser » l'enseignement

Rédaction: Décrivez l'intensité et la variété de vos émotions lors de la finale de l'EUROFOOT 2000.

de certaines branches connotées très masculines comme la physique.

Mais ce qu'il faut avant tout, c'est faire réfléchir le corps enseignant à cette mixité qui semble aller tellement de soi. L'histoire de la coéducation devrait faire partie de la formation des maîtres et maîtresses, de même qu'une sensibilisation aux rôles de genre et aux stéréotypes sexuels. Ces thèmes ont fait l'objet de cours facultatifs de formation continue des enseignants au début dès années '70 puis ils ont été abandonnés, faute d'intérêt de la part des intéressés. Autant dire que ce n'est pas demain que les profs vont se mettre à réfléchir sur la mixité…

1. *La mixité à l'école primaire*, L'Harmattan, 1996.
2. « Réussite scolaire des filles et des garçons et socialisation différentielle des sexes à l'école », dans *Recherches féministes*, 1998, 11/1

QU'EN PENSENT LES JEUNES ?

Diane, 18 ans, élève à Lausanne puis à Genève

« Je ne peux pas imaginer l'école sans la présence des garçons. Élève dans un collège genevois depuis trois ans, je suis dans une classe où il n'y en a hélas que deux ! J'ai l'impression qu'ils nous aident à dédramatiser et à relativiser les conflits entre filles. Mes professeurs ne sont pas sexistes, toutefois je constate une certaine ironie chez certains d'entre eux quand ils parlent d'autrices. Je garde un souvenir qui me révolte de la part d'un professeur de 9e année. J'essayais de négocier une note que j'estimais injuste, en lui faisant valoir que j'avais peu de chances de réussir mon certificat de fin de scolarité avec ce genre de note. Réponse : « Si tu échoues, tu pourras toujours te marier, et tu n'auras plus de souci à te faire ! » Ce sage conseil, qu'on croirait sorti d'un livre du début du siècle, m'a été donné il y a trois ans à Lausanne ! »

Boris, 18 ans, Genève

« Je considère que l'éducation mixte nous a permis de mieux connaître les filles, avec lesquelles nous serons amenés à vivre et avoir des contacts professionnels. La mixité, à mon avis, n'a posé de problème qu'en période de puberté. Par la suite, au contraire, ça nous a permis d'apprendre à respecter les filles, en levant le pied quand on jouait au ballon par exemple. De plus, j'ai constaté que le contact avec les filles, mères plus tôt que nous, a accéléré le développement de notre maturité. Dommage qu'il n'y ait pas davantage de professeures au niveau supérieur; les filles seraient plus à l'aise avec elles dans certaines négociations. » *(nkm)*